

Rom, obsèques 4 juin 2016

Matthieu 5:1-12

Vous tous qui êtes réunis cet après-midi pour cette cérémonie funèbre,

voilà un passage bien connu de tous, tellement connu qu'on lui fait dire beaucoup de choses très différentes. Il nous parle de bonheur promis, d'honneur retrouvé, mais aussi de pauvreté, de souffrance et de persécutions.

Certains en ont fait un recueil de recettes pour être heureux, d'autres une liste de choses à accomplir. Nous allons voir d'un peu plus près ce que le texte dit.

Le texte commence sur un regard de Jésus. Il voit la foule, il voit ses disciples à côté de lui. Et il leur parle. Voilà une des clés de cette vie qui promet le bonheur : regarder, voir ceux qui sont à côté de nous. Cesser de ne regarder que soi-même. Commencer à placer son intérêt chez les autres.

Puis vient la série des "Heureux... car...". Prenons d'abord le mot même d'"heureux". En grec, c'est "*makarios*". En anglais, il est parfois traduit par "*blessed*", ce qui veut aussi dire "béni". Ce qui signifie que le bonheur est le résultat de l'action d'un autre, de Dieu, que ce n'est pas le résultat de ce que nous aurions pu faire nous-mêmes, que le bonheur nous vient donc d'ailleurs, de Dieu.

Pour nos contemporains, c'est quoi le bonheur ? Pensons par exemple aux vœux du nouvel an : santé, prospérité. Ce serait donc cela le bonheur : être en bonne santé, physique et mentale, et ne pas être dans le besoin, sinon être à l'aise. L'argent, le plaisir, la vie facile, l'honneur et la respectabilité, voilà ce qu'il faut rechercher pour être heureux. D'ailleurs, si quelqu'un a tout ceci et n'est pas heureux, les gens ne comprennent pas : "Tu as tout pour être heureux". C'est un peu comme le jeune homme riche de l'Evangile qui semblait tout avoir pour lui, mais qui n'était pas heureux. Il voulait hériter la vie éternelle. Ce n'est plus le souci aujourd'hui, mais il reste des gens qui auraient tout pour être heureux et qui ne le sont pas.

Alors, il y a toutes sortes de coachs, de conseillers, d'écrivains qui vont vous expliquer les secrets du bonheur. On fait appel alors à des sagesses passées, dont l'ancienneté ferait la valeur. Elles trouvent leurs origines dans la littérature, dans les religions actuelles ou passées, en général plutôt exotiques. On peut trouver en librairie des anthologies de ces textes de sages, censés vous apporter une philosophie de la vie qui vous apporte la quiétude et le bonheur. Ce qui est recherché dans cet ensemble de textes, d'aphorismes et de proverbes, de récits initiatiques, c'est une série de règles de vie pour bien vivre, pour vivre mieux, pour vivre heureux.

Et pourtant notre texte, les Béatitudes, à l'envers, dit qu'il ne faut pas chercher à se faire son bonheur, mais bien à le chercher en Dieu. C'est lui qui le donne. Le bonheur se reçoit. Plus, il se donne, autour de soi.

Encore une autre remarque au sujet des différentes phrases du passage. Les verbes sont dans deux cas au présent et dans les autres au futur. Les promesses de Dieu sont à la fois des promesses pour maintenant et des promesses pour plus tard. Le salut de Dieu, l'amour de Dieu ne sont pas uniquement pour l'avenir, ils sont aussi pour aujourd'hui, pour le présent. C'est aussi notre responsabilité pour les autres.

L'humilité (ceux qui se savent pauvres en eux-mêmes), et la douceur, si elles sont des qualités humaines, ne peuvent pas être des objets de commandement. On ne devient pas humble ou doux par obéissance. On le devient parce que Dieu nous permet de le devenir.

On ne choisit pas d'être triste. Et même tous ceux qui sont tristes ne sont pas nécessairement consolés, du moins pas tout de suite. La tristesse et la douleur peuvent rester. Mais la consolation de Dieu viendra, c'est une certitude, bientôt ou plus tard, si du moins on l'attend. Mais, il y a plus. Ceux qui pleurent, ceux qui portent le deuil, comme l'a traduit Luther, sont aussi ceux qui portent le deuil du monde, la peine du monde, la souffrance du monde, ceux dont le regard n'est pas tourné uniquement vers eux-mêmes, mais vers les autres, ceux qui portent la douleur du monde, comme l'a fait le Christ en croix.

Ceux qui ont faim et soif de justice ne sont pas ceux qui ont faim et soif de justice pour eux-mêmes, mais ceux qui ressentent ce manque de justice, de droiture autour d'eux. Ils le ressentent comme une

faim ou une soif. La justice que Dieu veut pour le monde est ressentie par eux aussi comme ce qui manque profondément. La promesse est là, ils seront rassasiés, sans avoir à se comporter en justicier vengeur, mais en suivant l'exemple du Christ.

Celui qui regarde les autres, et qui a pitié d'eux, sera regardé par Dieu, qui aura pitié de lui. En fait Dieu le regarde déjà, et a déjà pitié de lui. Et c'est plutôt parce que Dieu a d'abord eu pitié de moi, que je vais aussi regarder l'autre, et avoir pitié de lui. C'est parce que Dieu m'aime, que je vais aimer l'autre.

Qui peut dire : "Je suis pur en mon coeur" ? Personne, sinon, il ne l'est plus vraiment. Seul Dieu peut dire cela d'un homme. Mais en fait, aucun homme n'est complètement pur en son coeur. Et pourtant Dieu dit cela, parce qu'il regarde cet homme, cette femme, qu'est chacun de nous comme pur, parce qu'il le voit, parce qu'il la voit au travers du Christ. Et parce qu'il nous voit ainsi, nous pourrions aussi le voir tel qu'il est, Dieu d'amour, et nous pourrions regarder les autres.

Comment celui qui enlève la paix autour de lui pourrait-il être appelé fils de Dieu ? La paix, la plénitude (les deux mots sont proches en hébreu) sont des caractéristiques de Dieu. Elles sont données par Dieu aux hommes, s'ils veulent bien en vivre. Celui qui regarde les autres, comme Jésus les regardait, peut-il faire autre chose que de créer la paix ?

Être persécuté au nom de Jésus, il y en a dans l'histoire qui l'ont recherché. Mais ce n'est pas ici ce que demande Jésus. Il annonce une consolation à ceux qui témoigneront de lui. Ce n'est pas la persécution qu'il faut rechercher, c'est le témoignage.

On voit que dans ces quelques versets, Jésus renverse des idées communes.

Le bonheur ne s'obtient par ses propres efforts. Il est un cadeau de Dieu, pour celui qui accepte de reconnaître que tout seul, il ne peut pas atteindre ce bonheur, et que Dieu seul peut lui donner. Il ne s'obtient pas en accumulant, ni en réclamant, il n'en restera rien, mais bien par le don et le partage. L'honneur personnel n'est pas ce qui compte pour la vie. Le seul honneur qui compte, la seule gloire qui soit valable, c'est celle de Dieu. Dans les béatitudes, on peut voir qu'il ne s'agit jamais de défendre son honneur personnel, mais bien toujours celui de Dieu, et celui de l'autre, de celui qui est à côté de moi, et que je dois regarder, considérer.

En fait, il est un verbe qui pourrait résumer les béatitudes, et qui est un commandement de Dieu pour nous : aimer. Dieu veut que nous aimions notre prochain, et que nous l'aimions, lui qui nous a aimé le premier, et qui l'a montré par la croix et la résurrection, et qui le montre tous les jours à ceux qui le suivent et qui l'aiment.

Heureux donc est celui qui sait que Dieu l'aime, car il l'aimera et aimera son prochain. Là est le bonheur du chrétien, dans la considération pour les autres, dans le regard porté sur les autres.

Dans un des dialogues du film Matrix, on trouve la phrase : "Il y a une différence entre connaître le chemin et arpenter le chemin".

C'est un peu la situation à laquelle chacun est confronté. Il connaît le chemin, il connaît celui qui a dit : je suis le chemin, la vérité et la vie. Mais pourtant, y va-t-il sur ce chemin, le suit-il ? Cette question est aussi valable pour tous.

Amen